

Un Résumé de
L'HISTOIRE
de
JERSEY

par Joan Stevens



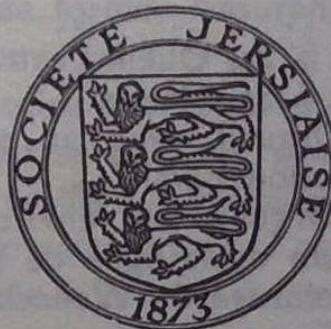
400

UN
RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE
DE JERSEY

par

JOAN STEVENS

(Traduction par des membres de la Société)



SOCIÉTÉ JERSIAISE

1973

Pour l'Étude de l'Histoire et de la Langue du Pays, de
l'Histoire Naturelle et de la Géologie. La Conservation
des Antiquités de l'Île, et la Publication de Documents
Historiques.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	3
2. L'homme préhistorique sur notre île	9
3. La Féodalité	12
4. Luttes Religieuses	16
5. Royalistes et Parlementaires	19
6. Expansion et Agitation	25
7. La Défense	30
8. Le Progrès	35
9. L'Occupation allemande	40
10. Le Temps présent	43
Appendice I. Une Bibliographie choisie	47
Appendice II. Résumé chronologique	48
Appendice III. Hommes et Femmes illustres, originaires de Jersey	52

LES ILLUSTRATIONS

Le Quai de St. Helier, 1832 .. <i>Illustration sur le devant du livre</i>	
La Hougue Bie avec la Tour du Prince .. <i>Illustration de dos</i>	
La carte de Jersey <i>Pages du centre</i>	
Le Château de Grosnez à St. Ouen	7
Le Dolmen de Faldouet à St. Martin	8
Le Château de Mont Orgueil, avec, au premier plan, un chantier de construction navale	21
Le Château de Mont Orgueil aux environs de 1910, au premier plan un train de la ligne de l'Est	21
Le Château Elisabeth, peinture de Wencelous Hollar, peut-être de 1650	22
La mort du Major Peirson le 6 janvier 1781. Oeuvre de J. S. Copley	31
L'Arrivée de la Reine Victoria à St. Helier le 2 septembre 1846. Oeuvre de P. J. Oules	32
La récolte du 'vraic', avec, au fond, la Tour Martelle à Le Hocq	45
Le Weighbridge à St. Helier aux environs de 1910, pendant la saison des pommes de terre nouvelles	46

L'auteur est très reconnaissante envers tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche de la composition de cet ouvrage: Lord Coutanche, Mr. S. W. Bisson, Mr. H. T. Porter, le Dr. J. T. Renouf, Mr. J. G. Speer. Elle remercie également Mr. C. G. Stevens, qui a tracé la carte de Jersey et qui s'est occupé de la reliure du livre. La carte est reproduite par la gracieuse permission de Messrs Hodder et Stoughton.

Chapitre I

L'INTRODUCTION

Les îles de la Manche sont la seule partie de l'ancienne Normandie dont la Reine d'Angleterre soit encore la souveraine, et qui constitue un bien personnel de la Couronne. En effet, elles appartenaient au Duc de Normandie quand il conquiert l'Angleterre et devint le roi Guillaume Ier; ainsi les îles reconnaissent la souveraineté du monarque anglais, et non du gouvernement de Westminster. En fait elles n'y ont pas de représentants, possédant leurs propres Parlements insulaires.

L'archipel comprend deux "Bailliwicks" ou districts; à la tête de chacun se trouve un Bailli qui en est le principal administrateur civil. L'un de ces Bailliages comprend Guernesey, Aurigny, Sercq et les petites îles; l'autre, Jersey avec les récifs voisins, les Minquiers et les Ecréhous.

Bien qu'étant la plus grande des îles, Jersey est de dimensions médiocres, irrégulière de forme, mesurant environ 15 km sur 8 (soit une superficie d'environ 116 km².) Mais sur cette faible surface, beaucoup d'histoire est concentrée; en effet Jersey est pour l'Angleterre, de par sa situation géographique, une position stratégique importante; tandis que la France, au cours des siècles où la guerre fut si fréquente entre les deux pays, ressentait l'existence d'une place forte ennemie à 20 km seulement de ses rivages. Ses côtes rocheuses ont rendu malaisée la conquête de Jersey, elles ont vu de nombreux naufrages, mais ces difficultés ont rarement découragé un envahisseur désireux d'occuper un tel point stratégique.

La condition politique de Jersey et de Guernesey est particulière, et ne peut se comparer qu'à celle de l'île de Man. Depuis la nomination de Sir R. Harliston en 1470, le souverain a été représenté par un gouverneur. Le titre, avant cette date, était celui de "Seigneur ou Gardien des îles", ce poste couvrant les deux Bailliages. Avec le temps, le Gouverneur tendit à devenir un chef militaire important, ne résidant pas dans les îles où il était représenté par un Lieutenant Gouverneur, autrefois nommé le Capitaine du Château. Le dernier Gouverneur fut Lord Beresford, qui s'illustra pendant la guerre d'Espagne et mourut en 1854; depuis, le Lieutenant Gouverneur est le seul représentant de la couronne.

Le Parlement insulaire est appelé "Les Etats de Jersey", mais autrefois la Cour Royale était la seule assemblée législative. Les pouvoirs des Etats ont évolué au cours des âges: leur rôle fut d'abord uniquement consultatif, leur premier acte datant de 1525. Avec le temps les Etats en vinrent à exercer les fonctions législatives, le pouvoir judiciaire revenant alors à la Cour Royale.

La composition de la Cour Royale est restée la même, avec le Bailli comme premier magistrat, assisté de douze Jurats (Jurés justiciers ou juges), choisis par un collège électoral. L'assemblée des Etats comprenait ces mêmes Jurats, avec douze "Constables" (1) et douze Recteurs, représentant le pouvoir civil et ecclésiastique dans les paroisses.

On y ajouta en 1857 des Députés élus par le suffrage censitaire, un par paroisse et trois pour la paroisse de St. Helier. A présent les Jurats ne peuvent plus siéger dans les deux assemblées à la fois, et les Etats comprennent douze Sénateurs, douze Constables, et vingt-huit Députés élus au suffrage universel. Le Bailli préside, et dans les deux Assemblées le Procureur Général et l'Avocat Général désignés par le souverain, sont présents; ainsi qu'un greffier. Le Vicomte, officier exécutif de la Cour, peut également se trouver présent. Les Etats de Jersey s'assemblent fréquemment et exercent toutes les fonctions législatives propres à une société moderne.

Le commerce a toujours été important à Jersey, et diverses activités industrielles et agricoles ont connu des périodes de prospérité, pour être ensuite remplacées par d'autres. A cause du sol fertile et du climat tempéré, l'agriculture, jusqu'à ces dernières années, a joué le rôle principal. A partir du 16^e siècle, l'exportation parut profitable, et même nécessaire à une communauté qui devait tant importer, et cette petite île commença d'envoyer ses produits dans le monde — des pommes, du cidre, des vêtements tricotés, des vaisseaux, des vaches, des choux-fleurs, des pommes de terre, et des fleurs. Dernièrement le tourisme est devenu la plus importante ressource financière, mais une aussi petite île aurait tort d'abandonner l'agriculture, et surtout l'élevage de sa fameuse race de vaches, cet élevage contribuant à donner à Jersey l'atmosphère sereine et champêtre appréciée des visiteurs comme des résidents. Depuis 1789, aucun bétail vivant n'a été importé; il en résulta la sélection

(1) Le président élu de l'assemblée paroissiale et chef de la police volontaire; dans le Jersiais ils sont désignés par le mot de "connétables".

et le perfectionnement de cette race de Jersey, de renommée mondiale. La vache de Jersey est petite, de tempérament doux, d'un beige pâle, avec de grands yeux foncés et de longs cils noirs. Elle est sans rivale quant à la richesse du lait en matières grasses.

Jusqu'à une époque récente les Jersiais parlaient couramment trois langues: l'anglais, le français et le jerriais. L'usage de l'anglais se répandit au 18^e siècle à cause du commerce avec l'Angleterre et le Canada; il est maintenant général. Mais le français est resté la langue officielle jusqu'à ce siècle-ci; il n'a pas encore disparu complètement. Les noms de lieux sont en majorité français; les membres des Etats votent "pour" et "contre" une motion (non "for" et "against") bien que le débat précédant le vote ait eu lieu en anglais. Le jerriais est un ancien dialecte, voisin du patois normand et peut-être plus semblable au langage parlé par Guillaume le Conquérant et ses Normands que ne le serait le français de Paris. Le jerriais tendait à disparaître, mais il a connu une renaissance pendant l'occupation allemande, comme un moyen de communication pratique entre les insulaires.

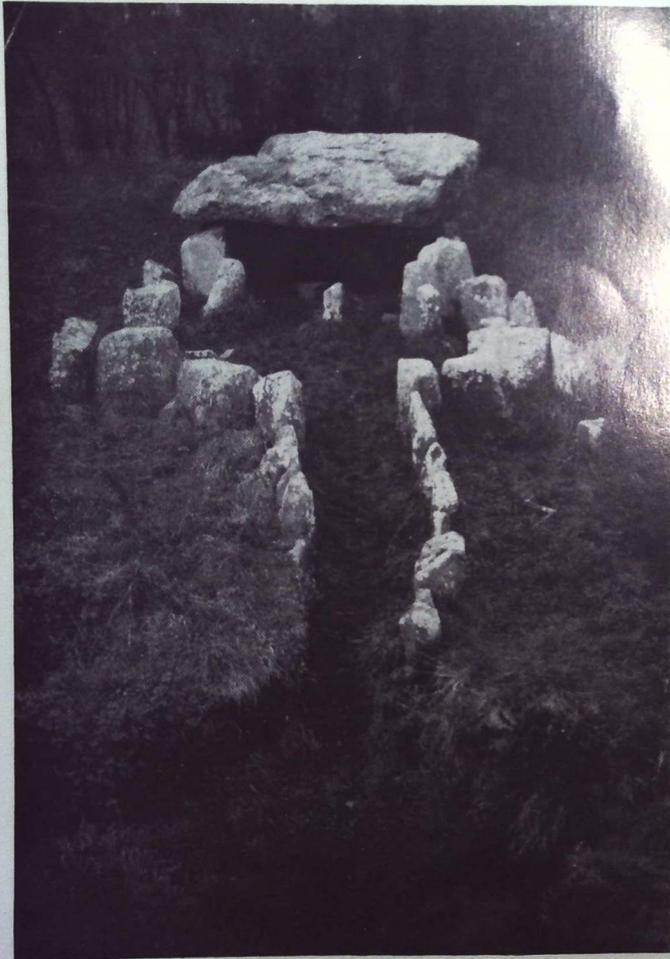
L'architecture de l'île reçoit du granit local son caractère et ses qualités esthétiques: il est très beau et d'une grande solidité. Les églises, les châteaux, les fermes, les murs et les digues sont construits dans cette pierre qui présente des couleurs variées, du rose tendre à un gris pâle, en passant par les jaunes et les bruns. Les plus vieilles maisons peuvent dater du 15^e siècle, mais presque toutes ont été modifiées et en partie rebâties à travers les siècles.

Le caractère le plus frappant de cette architecture est l'arche arrondie spéciale à Jersey, à l'exemple de certaines constructions normandes; on la trouve aussi, avec de légères différences en Bretagne. L'usage de ces arches dura à travers le 16^e et le 17^e siècle; cette mode changea à partir de 1700. Les fermes (presque toutes les maisons étaient des fermes) ont d'autres traits distinctifs: cheminées massives, escaliers en spirale, fenêtres aux encadrements sculptés, date, initiales et blasons taillés dans le granit. L'architecture des douze églises paroissiales est inspirée du style roman, dont elles montrent encore des traces, mais la plupart d'entre elles subirent de grands changements il y a une centaine d'années. Trois seulement ont conservé leurs fonts baptismaux, on trouve dans quatre d'entre elles la "piscine", où les vases sacrés étaient lavés

après la communion, et deux présentent encore d'anciennes peintures murales, bien que ces objets, ainsi que les décorations murales aient dû se trouver jadis dans d'autres églises. Une seule cloche ancienne a survécu à St. Laurent, elle porte la date de 1592. D'anciennes pierres tombales ont été utilisées pour agrandir les bâtiments. Une pierre datée de 1342 se trouve à l'église Ste. Marie, c'est la plus ancienne. Après 1800, on adopta les modes de construction en usage dans l'architecture anglaise.



Le Château de Grosnez à St. Ouen.



Le Dolmen de Faldouet à St. Martin

Chapitre 2

L'HOMME PREHISTORIQUE SUR NOTRE ILE

Pendant la période la plus ancienne de l'Age de Pierre (paléolithique), des hommes habitaient des cavernes dont la plus célèbre est la Cotte de St. Brelade, vieille de plus de 100 000 ans. A la suite de changements dans le niveau de la mer, dûs à la fonte des glaces arctiques, ces caves, et sans doute aussi toute l'île, furent abandonnées pendant une longue période, puis occupées de nouveau quelques 50 000 années plus tard, au cours de la dernière période glaciaire. Les trouvailles les plus importantes datent de cette époque, ainsi les treize dents de l'homme de Néanderthal, à présent au Musée de St. Helier.

Au nouvel Age de Pierre (néolithique) des hommes vinrent à Jersey entre 4000 et 3000 av. J.C; parmi les trouvailles de cette époque on a des meules servant à moudre le blé, diverses variétés de poteries, des haches habilement façonnées, et de nombreux fragments de pierre éclatée, prouvant que l'île fut alors habitée en permanence. Ces hommes ont laissé un grand nombre de tombes appelées dolmens (*dol*: table; *men*: pierre), ou menhirs (*men*: pierre; *hir*: dressée) qui furent des lieux de cultes. Il existe à Jersey sept exemplaires de dolmens, excellents et très complets; l'un d'eux se trouve au-dessous du niveau actuel de la ville, mais la plupart d'entre eux sont assez élevés par rapport au présent niveau de la mer. Il existe des traces de nombreux monuments de pierre de cette période et les noms de lieux en indiquent l'emplacement. Le plus célèbre dolmen est celui de la Hougue Bie, superbe exemple en parfaite condition, encore recouvert de la butte d'origine; une chapelle fut construite à son sommet au 12e siècle, puis une autre fut édifée sans doute au 16e. C'est ainsi que les premiers prédicateurs chrétiens convertirent la population, acceptant les pèlerinages traditionnels aux anciens lieux de culte païens, mais prêchant un Dieu de pardon et de charité. Vers 1760, le propriétaire construisit par dessus les chapelles une tour appelée "Prince's Tower", démolie en 1924.

De nombreux sites offrent des restes de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer; la découverte la plus spectaculaire fut celle d'un collier d'or, ou torque, long ornement d'or pur datant d'au moins

1000 ans av. J.C. Il appartient au Musée local, où l'on en expose une copie. Des armes datant de la même période furent aussi découvertes en divers endroits.

Pendant la période néolithique l'île s'étendait plus loin vers l'Ouest, comme le prouve la forêt submergée de la baie de St. Ouen, où d'anciennes souches d'arbres sont parfois visibles, comme la marée brasse les sables qui recouvrent l'emplacement de cette forêt disparue.

De nombreux promontoires de la côte nord, d'autres sans doute au sud, furent des places fortes à diverses époques de l'Age du Fer; d'autres peuvent être plus anciens encore. Ils durent servir de points de résistance ou de lieux de refuge au cours d'attaques ennemies. Vers la fin de l'Age du Fer, dans le premier siècle av. J.C., les régions de France voisines des îles furent occupées par des tribus gauloises. Ce sont des groupes provenant de ces tribus qui se réfugièrent dans les îles sous la pression croissante des Romains, et y enterrèrent leurs trésors. On a trouvé des milliers de pièces dans des cachettes datant d'environ 55 av. J.C. Ces sites sont dispersés et situés pour la plupart sur des terrains élevés.

Il reste étonnement peu de vestiges de l'époque romaine. On croit découvrir des traces d'un bâtiment gallo-romain au site dit "Le Pinnacle", sur les falaises au nord-ouest; on a trouvé un pilier brisé, utilisé à deux reprises à des époques postérieures, sous le sol de l'église St. Laurent, mais comme il n'est pas fait du granit local, nul ne peut dire comment et quand il a pu venir à Jersey. Des pièces romaines ont été découvertes en assez grand nombre, ce qui n'est pas surprenant puisque leur usage était universel à travers l'Europe occidentale.

Le Christianisme vint du nord, apporté par des Bretons; ceux-ci, chassés d'Angleterre par les Anglo-Saxons, allaient chercher refuge en Armorique, qui prit alors le nom de Bretagne. Le premier de ces apôtres peut avoir été Saint Samson; il visita Guernesey et traversa Jersey, comme l'attestent certains noms de lieux; il se rendit à Dol en Bretagne, où il devint évêque. Vers le même moment un ermite nommé Hélibert, connu ensuite comme Saint Helier, s'établit dans une caverne située près d'Elisabeth Castle, et nommée à présent le Rocher de l'Ermitage. Il y fut

visité par Saint Marculf; c'est là aussi qu'il fut attaqué et tué par des pirates, ce que la tradition situe dans l'année 555. Une petite chapelle fut plus tard bâtie sur le rocher en mémoire de son martyre. Vénéral après sa mort, il devint le saint patron de l'église principale et de la paroisse qui l'entoure.

Contrairement à la croyance populaire il est peu vraisemblable que "Césaréa" ait été le premier nom de Jersey. L'itinéraire Antonin qui date d'environ 285 de notre ère, cite quinze îles vues entre les Orkneys et Ushant, et on suppose qu'Andium représente Jersey. Il paraît aussi presque certain que quand Saint Samson visita Lesia et Angia vers 530, il s'agissait de Guernesey et de Jersey. De même, vers 800, l'Abbé Gervold de St. Wandrille fut envoyé en mission par Charlemagne vers une île nommée Angia, assez voisine de Coutances et gouvernée par un chef appelé Andwarith. Ce nom d'Angia apparaît de loin en loin, avec des différences d'orthographe. La racine celtique, An, signifie grand, et Jersey est en fait la plus grande île du groupe. Ce nom de Jersey apparaît pour la première fois sur un document de 1025, il s'écrit alors Jersol, et commence parfois par un G. La dernière syllabe, EY, indique une île en langue scandinave, et GEIRR, écrit ainsi, peut avoir été le nom d'un Normand, peut-être pirate, qui aurait conquis l'île et chassé les Bretons dans l'Age des Ténèbres, qui revinrent en Armorique. Il est possible que l'influence bretonne ait ainsi disparu avant le 10e siècle, comme semble le prouver la rareté des noms de lieux d'origine celtique. Il en existe cependant: ainsi Torlaix (un étang asséché), Pihanne (araignée de mer) et peut-être Pouquelaye (pierre ou monument mégalithique).

Jersey est partagée en douze paroisses, dont chacune possède une église paroissiale; leur importance n'est pas seulement ecclésiastique mais administrative. Il est difficile de dater leur origine qui certainement précède l'histoire écrite. Leurs frontières durent être d'abord mal définies, en particulier dans les lieux boisés ou marécageux; mais là où se trouvait un cours d'eau il fut souvent commode de s'en servir comme limite. Quelques experts pensent que les paroisses Ste. Marie, St. Jean, St. Laurent, St. Pierre et St. Sauveur dédiées à des saints bibliques, sont plus anciennes que celle de St. Helier, St. Brelade, St. Ouen, St. Clément et les deux dédiées à St. Martin; on ne sait rien de certain sur celle de la Trinité.

Chapitre 3

LA FÉODALITÉ

Par le traité de St. Clair-sur-Epte, en 911, le roi de France, Charles le Simple rendit légitime ce qu'il ne pouvait empêcher: il céda à Rollon la province appelée ensuite Normandie, où la plupart de ses Normands, venus jusque là en envahisseurs, allaient désormais s'établir. Le fils de Rollon, Guillaume Longue-Épée, agrandit son duché en s'emparant du reste de la Normandie et des îles de la Manche. Peu à peu les Normands devinrent chrétiens. Leurs lois furent réunies en un code appelé "Le Grand Coutumier", qui est à l'origine des lois en usage dans les îles de la Manche; cette législation devint aussi prédominante en Angleterre après la conquête normande. Le style d'architecture appelé roman sur le continent, et norman en Angleterre produisit des cathédrales et des monastères d'une grande qualité, mais les îles n'eurent jamais de constructions de cette importance. La seule église de ce style dut être celle construite sur l'îlot d'Elizabeth Castle; ce fut un monastère avant de devenir un prieuré. On la fit sauter pendant la Guerre Civile et nous ne savons rien de sa construction. Pendant ce temps les Normands s'étant civilisés, ils avaient adopté la langue française, dérivée du latin. Certains noms, sur les côtes, sont d'origine scandinave, ainsi "étacq" (cap), "mielle" (dune de sable), "guet" (tour de garde), "dicq" (digue). Mais à l'intérieur des îles, les noms datant de la domination normande sont français.

Le système féodal s'établit à cette époque. Le pays appartient au duc ou au roi, qui en tire des revenus; il accorde des terres aux hommes importants ou à ses favoris, en échange de services rendus, surtout du service militaire en temps de guerre. Ces terres, appelées fiefs, sont parfois données à des maisons religieuses par le seigneur, pour le repos de son âme. Ainsi une grande part du revenu de Jersey allait au Duc, devenu roi d'Angleterre, à ses seigneurs de sa suite, à des abbayes ou monastères normands. Les fiefs sont nombreux, quelques uns très petits. Chacun a un seigneur, et les habitants du fief sont appelés tenanciers, même s'ils sont libres propriétaires de leur domaine. Le seigneur, qu'il soit roi, abbé ou homme du commun, peut exiger divers droits et services qui varient d'un fief à l'autre. Le Manoir où habite le Seigneur, était autrefois toujours situé sur le fief même.

La situation était semblable en Normandie, comme en Angleterre après la Conquête, avec cette différence que le système féodal continua d'exister à Jersey jusqu'à une époque récente. Bien que le système favorisât le seigneur, ses vassaux pouvaient du moins compter sur sa protection; ils pouvaient aussi en appeler à sa justice pour régler leurs différends. S'ils devaient lui donner une part de leur récolte, et accomplir divers travaux sur sa terre, ils avaient du moins l'usage du moulin seigneurial, sans lequel ils auraient dû moudre leur grain à la main.

Les moulins étaient nombreux, plus de trente moulins à eau sont connus et leurs sites retrouvés, beaucoup d'entre eux étant déjà mentionnés dans un document de 1274, appelé "l'Extente". Il existait une douzaine de moulins à vent en forme de tour, qui durent remplacer des moulins sur pilotis; la plus ancienne mention qui en soit faite date de 1292. Il est probable que jamais tous ces moulins ne fonctionnèrent en même temps. Le droit de construire un moulin était strictement contrôlé par le roi ou le seigneur.

Avec le temps, les fiefs perdirent leurs raisons d'être originelles, qui avait été la protection du pays en cas d'attaque, pour n'être plus qu'une entreprise profitable: ainsi le système devint de plus en plus impopulaire. A présent il ne comporte plus d'avantages financiers, il n'existe plus que sur le papier, et par la cérémonie pittoresque appelée l'Assise d'Héritage: les principaux seigneurs, au nombre de quinze environ, y sont présents deux fois par an dans la Cour Royale, où ils répondent à l'appel au nom de leur fief.

La conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie ne changea pas grand'chose à la vie de Jersey, et rien ne prouve que des habitants de l'île se soient battus à Hastings; aucun du moins n'est mentionné par Wace, poète normand né à Jersey, et précurseur de tous les poètes épiques du Moyen Age. Par contre un événement important fut la perte de la Normandie par Jean-sans-Terre en 1204; alors les Normands, possesseurs de terres à Jersey, durent faire un choix: continuer leur allégeance au roi de France, ou suivre le roi d'Angleterre. Sans doute ceux qui possédaient plus de terres en Normandie prirent le premier parti, alors leurs domaines de Jersey revinrent à la couronne britannique, et furent sans doute attribués à d'autres personnes.

A partir de ce moment la côte française, située à moins de 20 milles (32 km) devenait un territoire ennemi. C'est de cette période que date Mont Orgueil, défense bien nécessaire, devant les attaques constantes dont l'île était l'objet, la misère et les pertes qu'elles entraînaient. A la requête d'Edouard IV d'Angleterre, le Pape publia en 1483 une Bulle de Neutralité qui plaçait l'archipel sous la protection de l'Eglise, interdisant tout acte d'hostilité tant que l'on se trouvait en vue des îles. Ces dispositions furent approuvées par les autorités ecclésiastiques de Normandie, qui gardaient encore propriétés et influence dans les îles. Une telle neutralité était avantageuse, puisque même en temps de guerre elle autorisait le commerce avec les deux partis. Ce privilège exista jusqu'en 1689, où Guillaume III, dans sa lutte acharnée contre Louis XIV, interdit tout commerce avec l'ennemi.

Le blé, principale récolte et base de la nourriture, servait de monnaie; les prêts, comme les droits féodaux étaient payés en blé, et jusqu'en 1797, la somme due dépendait du prix courant du blé, même si en fait la dette n'était pas payée en nature. Plus tard le prix fut fixé légalement et ne dépendait plus d'une bonne ou mauvaise saison. Ce système a continué jusqu'au siècle présent, ce qui fait qu'il y ait encore des hypothèques évaluées en "froment de rente" sur le papier. De nos jours les hypothèques sont prises en argent selon la valeur de la propriété immobilière. Les droits dus aux seigneurs des fiefs pouvaient aussi être payés en poulets, oeufs, pain, haricots et autres produits encore.

Les Coutumes et Privilèges des Iles furent confirmés par une Charte d'Edouard III, et reaffirmés depuis par chaque souverain.

Le château de Mont Orgueil, construit pour s'opposer aux entreprises françaises subit des attaques successives en 1214, 1294, 1338, 1373 (celle-ci conduite par Bertrand du Guesclin, un des plus grands capitaines de l'époque), 1380, 1403, 1406, et 1454, pour citer seulement les expéditions les plus importantes.

Une seule réussit: en fait c'est la seule fois, jusqu'à l'occupation allemande de 1940, qu'une force ennemie soit parvenue à s'établir sur l'île... Jean de Carbonnel, agissant pour le Comte de Maulevrier, attaqua le château, en 1461, et se maintint dans l'île jusqu'en 1468. S'étant emparés du château, Carbonnel et son lieutenant Floquet s'avancèrent vers l'ouest, et rencontrèrent une vive résistance dans

les paroisses du nord-ouest. C'est peut-être à cette période que le château de Grosnez, dont les ruines existent encore, fut démoli, soit par les envahisseurs, soit par les défenseurs, s'ils eurent alors recours à une tactique de "terre brûlée." Ce château avait été bâti au 14^e siècle, sans doute par les Seigneurs de St. Ouen qui dominaient le nord-ouest de l'île; il dut servir de refuge temporaire, plutôt que de forteresse permanente. Plusieurs noms de lieux comme "pallièrre", "étoquet" (dans le sens d'une palissade défensive) semblent indiquer des poches de résistance durant cette attaque ou d'autres semblables. Des champs appelés "Bataille", à St. Jean, St. Ouen et St. Pierre, gardent le souvenir de ces escarmouches: ainsi le Val au Normant à St. Pierre. Comme le rapporte la tradition, les cloches de St. Ouen, de St. Pierre et de Ste. Marie sonnent encore à Noël pour commémorer de tels actes de résistance.

Cette occupation fut cruelle: on fit périr les hommes influents de l'île, on enleva aux petites gens, réduits à l'obéissance par la peur, les troupeaux de moutons qui étaient leur principale ressource. Pendant tout ce temps la guerre des deux Roses faisait rage en Angleterre, et d'un jour à l'autre, Jersey ne savait pas quel était son roi. Sous le règne d'Edouard IV, en 1468, Sir R. Harliston, partisan des York, assiégea et prit le château. Il construisit la grande tour qui porte son nom. Quand les Lancastre l'emportèrent, sous Henri VII, Harliston refusa de reconnaître comme roi celui qui n'était pour lui qu'un usurpateur, et de laisser à son représentant la garde du château: il y subit un siège de six mois, mais fut finalement vaincu. De temps en temps, notamment en 1531, et en 1617, des Commissaires royaux furent envoyés pour inspecter la forteresse: leurs rapports, quoique peu flatteurs, sont instructifs.

Chapitre 4

LUTTES RELIGIEUSES

En 1413 le roi Henri V avait repris la guerre contre la France, où il devait bientôt livrer la bataille d'Azincourt. Il décida de confisquer les revenus de tous les prieurés étrangers, c'est-à-dire français: ainsi les ressources de son royaume ne profiteraient plus à ses ennemis. Cette mesure visait surtout l'Angleterre; mais fut appliquée aussi à Jersey; elle le fut avec quelque retard, cependant, pour les prieurés de St. Helier et St. Pierre. A la fin, les terres appartenant à tous ces prieurés revinrent à la Couronne. C'étaient souvent des terres de peu d'étendue, où ne vivaient que deux moines; ils en envoyaient les revenus à leurs supérieurs des grandes abbayes normandes, et entretenaient une petite chapelle pour y dire la messe. Il y avait à Jersey huit de ces prieurés; on a retrouvé le site de cinq d'entre eux, celui des trois autres est connu approximativement.

La Réforme vint assez tard à Jersey. En 1517, Martin Luther mit le feu à la Chrétienté par son refus d'accepter la pratique des indulgences. Ces disputes qui agitaient l'Europe occidentale, ne troublèrent pas le sérénité de l'île, du moins pendant la durée d'une génération. On y reconnaissait le roi d'Angleterre comme souverain temporel, et l'évêque de Coutances (en Normandie) comme supérieur spirituel, sans que ni l'un ni l'autre soit jamais venu visiter cette portion lointaine de leurs domaines.

En 1547, quand le jeune Edouard VI monta sur le trône, l'ordre vint, par un Edit, d'enlever des églises tous les emblèmes du papisme. Les vitraux furent brisés, ainsi que les statues, les fonts baptismaux, et les piscines, (dont très peu existent encore); les croix, qui se dressaient à presque tous les carrefours, furent détruites également. En 1550, les Commissaires Royaux, vendirent au profit de la Couronne tous les biens d'Eglise; on confisqua même les dons en nature que les fidèles, depuis longtemps, avaient offerts aux églises en échange de messes pour le repos de l'âme de parents défunts. Dans chaque église paroissiale, on vendit toutes les cloches sauf une. Les nombreuses petites chapelles dispersées dans toute l'île disparurent à cette époque; on n'en

retrouve le souvenir, dans la plupart des cas, que dans le nom d'un champ, ou d'une route, ou dans une légende.

Jusqu'à la Réforme, il avait été possible à un condamné de s'enfuir de l'île par le "perquage" ou chemin d'asile. Ces chemins, larges de 8 m (ou une perche), conduisait de chaque église paroissiale jusqu'à la mer, par des routes sinueuses qui d'ordinaire suivaient un cours d'eau. On a pu retracer la ligne de la plupart d'entre eux. Le condamné ne pouvait être arrêté tant qu'il restait sur le chemin, et si des amis l'attendaient au rivage avec un bateau, il lui était possible de s'enfuir de Jersey. Ses biens étaient confisqués par le Seigneur du Fief et il lui était défendu de jamais revenir. Cet usage du droit d'asile était un acte de miséricorde de l'Eglise, permettant d'adoucir l'extrême sévérité des sentences: le fait qu'un malfaiteur ait pu considérer cet exil comme un moindre mal montre bien quelle était alors la rigueur des lois. Le dernier "perquage" à être utilisé ainsi, fut, croit-on, celui de St. Martin, en 1546. L'existence de ces sanctuaires paroissiaux indépendants est considéré comme une coutume particulière à Jersey. Toutes les terres de "perquage" échurent à la Couronne au moment de la Réforme; elles furent ensuite vendues par Charles II, d'ordinaire aux possesseurs des terres voisines.

La Réforme affecta encore d'autres manières les affaires locales. Après le terrible épisode de la St. Bathélemy, en 1572, de nombreux Protestants français ou Huguenots, s'enfuirent hors de France, cherchant à l'étranger la sécurité et la liberté de pratiquer leur culte. Beaucoup d'entre eux vinrent à Jersey, surtout de Normandie. La population locale, qui, dans l'ensemble, ne comprenait pas l'anglais, avait grand besoin d'un clergé qui put parler sa langue; c'est cette lacune que vinrent combler les réfugiés français. Plus tard, Laurens Baudains en 1611 et le roi Charles Ier en 1635, dotèrent trois collèges d'Oxford, afin qu'ils accueillent et instruisent des étudiants venus de Jersey; ceux-ci, à leur retour constituèrent le clergé local.

D'autres réfugiés que des prédicateurs, vinrent, beaucoup d'entre eux des artisans. Quelques uns retournèrent dans leur patrie après l'Edit de Nantes, en 1598, par lequel Henri IV promettait la tolérance religieuse. Mais en 1685, à la Révocation de cet édit,

on vit de nouveau des Protestants français s'enfuir vers nos rivages hospitaliers; beaucoup de familles s'établirent alors dans les îles, dont elles adoptèrent le mode de vie. C'est surtout à ce dernier exode que nous devons notre belle argenterie locale, car il se trouvait d'habiles orfèvres parmi ces réfugiés.

C'est en 1550, que le "Book of Common Prayer", ou livre de prière anglican, avait été traduit en français et imposé par la loi. Cependant l'on continuait de reconnaître la juridiction de l'Evêque de Coutances, tant qu'elle n'entraît pas en conflit avec les lois séculières. C'est là une curieuse anomalie, d'autant plus qu'à Jersey, et davantage encore à Guernesey, la Réforme avait été accueillie très volontiers, et presque sans opposition.

Le règne de la catholique reine Marie renversa la situation, mais pour un temps si court que l'effet n'en fut pas durable. Elizabeth ramena le Protestantisme, et c'est principalement sous sa forme Calviniste qu'il s'établit dans les îles, surtout pour des raisons linguistiques, puisque Calvin était un Suisse de langue française. Cette forme de la religion protestante, logique, froide, inflexible, reposait sur l'obéissance et sur une stricte discipline. Une telle doctrine ne reconnaissait ni évêque ni doyen. On ne tolérait ni abstention du service religieux, ni déviation dans la croyance. Toute personne soupçonnée de sorcellerie était punie avec la dernière sévérité, d'ordinaire par la pendaison, jamais cependant par le bûcher.

L'éducation n'était pas négligée en ces temps lointains, et deux écoles secondaires furent fondées, St. Mannelier en 1477 pour l'est de l'île et St. Anastase en 1496 pour l'ouest. Ces écoles continuèrent à remplir leurs fonctions jusqu'en 1852, où le Collège Victoria, nouvellement créé, fut jugé meilleur et plus moderne.

Chapitre 5

ROYALISTES ET PARLEMENTAIRES

A partir de 1550, il fut de plus en plus évident que Mont Orgueil était vulnérable; le temps des arcs et des flèches était passé, et la portée des canons augmentait toujours, si bien que le château risquait d'être bombardé depuis la colline appelée "la Garenne", qui lui fait face. D'autre part St. Helier était la capitale législative. Pendant longtemps ce n'avait été qu'un village de pêcheurs sur un marécage — c'est là, cependant que le Parlement se réunissait. A cause de sa position centrale, St. Helier devenait le centre commercial de l'île, prenait de l'importance et devait donc être protégé. Ainsi l'on décida de construire une nouvelle forteresse — (pour les vieux Jersiais, Mont Orgueil est encore le vieux Château) — elle s'élevait sur l'îlot qui commande l'approche de la ville, "l'islet", où mille ans plus tôt vivait et mourait Saint Helier.

De 1590 à 1600, un fameux ingénieur militaire, Paul Ivy, édifia la partie principale du nouveau château. Sir Walter Raleigh y résida le premier en qualité de Gouverneur, durant ses brèves visites; il lui donna le nom de la reine qu'il servait si fidèlement. C'est sous son gouvernement que fut établi le Régistre du Cadastre (appelé à Jersey le Régistre Public), où sont enrégistré toutes les transactions concernant la propriété immobilière. Les ruines de l'abbaye, qui avait existée là de 1150 à 1180 pour devenir ensuite un prieuré, se voyaient encore. Le château fut agrandi à plusieurs reprises, notamment par Sir Philippe de Carteret entre 1626 et 1636; c'est lui qui le défendait au nom du roi contre le Major Lydcott, Lieutenant Gouverneur, partisan du Parlement, avec ce résultat que l'île resta au Roi. L'îlot de St. Aubin fut aussi converti en fort, pour défendre la partie occidentale de la baie de St. Aubin; ce port, en fait, accueillait plus de vaisseaux que St. Helier, étant mieux abrité. D'autres forteresses défensives furent construites à cette période: Seymour Tower sur un îlot de la baie de Grouville vers 1546, et Leicester Battery en 1596 à Bouley Bay.

Le rôle d'Elizabeth Castle fut important pendant la Guerre Civile. Charles 1er, dont la situation s'aggravait, voulait mettre son fils en sûreté, et l'envoya dans les Iles Scilly. Puis, comme le danger s'approchait, le jeune Prince de Galles se réfugia à Jersey

à Elizabeth Castle: ainsi commençait pour lui une période de voyages qui devait durer quatorze ans. Sa suite comprenait 300 personnes, lourde charge pour l'hospitalité d'une très petite ville. Durant son séjour de dix semaines à Jersey, il chevaucha, navigua, inspecta les fortifications. Mais bientôt sa mère l'appela en France; Lord Hyde, un de ses plus fidèles partisans, demeura au Château, où il s'occupa à écrire son "Histoire de la Grande Rébellion".

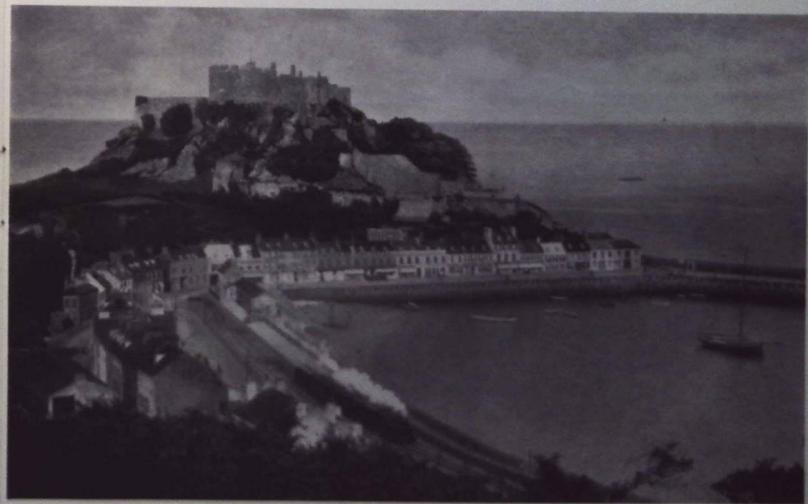
Tandis que la discorde faisait rage en Angleterre, on s'attendit à ce que l'île fut attaquée, pourtant l'attaque ne vint pas. Charles Ier, fut décapité en janvier 1649; la nouvelle, reçue le 9 février et confirmée officiellement le 16, fut accueillie avec horreur. Le lendemain même, (17 février), Charles II était proclamé Roi: ainsi Jersey fut la première de ses possessions à le reconnaître comme souverain. De même il y fut accueilli en Roi, quelques mois plus tard, lorsqu'il revint avec son frère (le futur Jacques II), et une nombreuse suite de courtisans exilés et ruinés. On s'arrangea pour loger tout ce monde, tant bien que mal. Le séjour du Roi dura cinq mois, pendant lesquels il s'occupa du mieux qu'il put. Les querelles entre ses partisans contribuèrent à remplir son temps: il devait s'efforcer à les réconcilier. On sait aussi qu'il assista au service divin à l'église paroissiale de St. Helier, qu'il visita Mont Orgueil, passa en revue la milice. Il fit don à Sir George de Carteret de certaines îles sur la côte de Virginie, qui devaient être nommées "Nouveau Jersey" — (ces terres sont différentes, cependant, de l'Etat d'Amérique connu actuellement sous le nom de New Jersey). Le jeune roi dessina aussi une carte de l'île, dont on ne sait malheureusement ce qu'elle a pu devenir. Dans une cérémonie, il exerça la prérogative royale qui consiste à "toucher les écrouelles" — on connaît tout le détail de son séjour grâce au journal de Jean Chevalier, que l'on a pu appeler "le Samuel Pepys de Jersey" — c'était un petit fonctionnaire, royaliste convaincu, et bien averti de tout ce qui se passait d'important à l'époque. Il habitait "Royal Square".

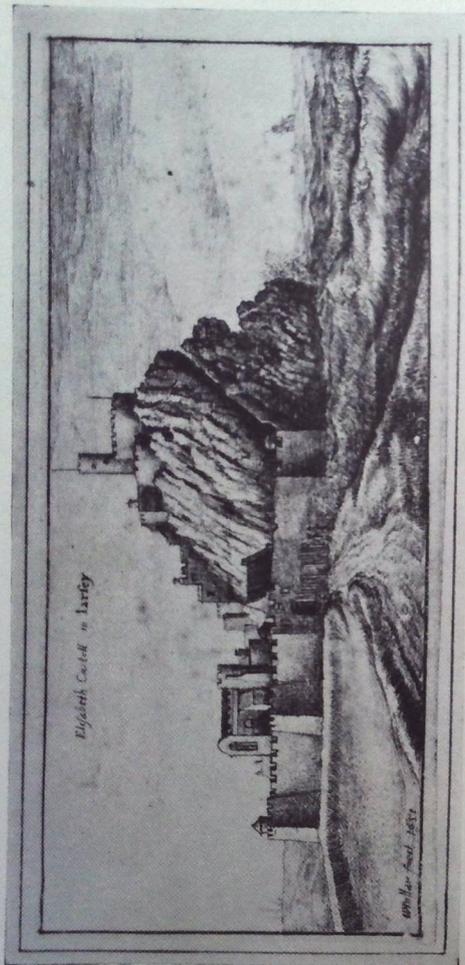
Le principal soutien de la cause royale était Sir George Carteret (il avait supprimé la particule de son nom), neveu de ce même Sir Philip qui avait gardé et défendu le château pour le Roi. Sir George était le plus dévoué des serviteurs; puisant dans sa propre bourse pour payer les dépenses d'un roi presque réduit à la



Le Château de Mont Orgueil, avec, au premier plan, un chantier de construction navale

Le Château de Mont Orgueil aux environs de 1910, au premier plan un train de la ligne de l'Est.





Le Château Elisabeth, peinture de Wencelous Hollar, peut-être de 1650.

mendicité. Il exerça une autorité parfois tyrannique sur ses compatriotes, mais il faut admirer sa fidélité inébranlable: sans lui l'histoire de Jersey et même celle du roi durant les années 1640, auraient été très différentes. A la Restauration, il en fut récompensé par les titres Vice-Chambellan de Maison du Roi, Conseiller privé, et Trésorier de la Marine. Au même moment, ses services et la fidélité de toute sa famille furent récompensés par le don de la splendide masse en vermeille, offerte aux Etats de Jersey par le nouveau roi, et qui porte l'inscription latine: "Tale haud omnes dignatur honore". Le Roi ne fait pas cet honneur à tous — Suit ce texte:

"Charles II, Roi de France, de Grande Bretagne et d'Irlande a voulu que cette Masse Royale fut pour la postérité le gage de la Royale affection qu'il porte à l'Île de Jersey, où il a trouvé deux fois un refuge alors qu'il était chassé de ses autres domaines. Il a ordonné qu'elle fut désormais portée devant les Baillis en souvenir perpétuel de la fidélité qu'ils ont gardée non seulement à son auguste père Charles Ier, mais à sa Majesté, tandis que sévissaient les guerres civiles et que l'île était gouvernée par les illustres Philippe et George de Carteret, Chevaliers, Baillis et Gouverneurs de la dite île."

En février 1650, Charles quitta Jersey pour Breda; la voie où il s'engageait devait le conduire, en 1651, au désastre de Worcester, dont la nouvelle dut abatre le courage des plus fervents Royalistes de Jersey. Cromwell, à cette époque, résolut de ne plus tolérer une telle poche de résistance: en effet, les corsaires venus de Jersey, s'attaquaient aux bateaux anglais, à qui les vaisseaux de Sir George rendaient périlleuse la navigation dans la Manche.

Une expédition fut décidée, sous le commandement du Colonel James Heane et de l'Amiral Blake. Le débarquement devait avoir lieu dans la baie de St. Ouen, mais ce plan dut subir quelque délai: on avait sous-estimé la force des vagues de l'Atlantique en ce point de la côte. La pluie, qui se mit à tomber, devait finalement servir les envahisseurs: tandis que Blake errait d'une baie à l'autre, cherchant à surprendre les défenseurs, Sir George cherchait en vain à deviner le lieu du débarquement, et fatiguait en marches et contremarches les hommes de sa milice; ceux-ci, las et trempés, se demandaient tristement si le vaincu de Worcester pourrait jamais regagner son trône.

Epuisés après deux jours et deux nuits de ces allées et venues, ils ne purent s'opposer au débarquement de Heane, au sud de la baie de St. Ouen. Carteret se retira dans le château avec ce qui restait de ses troupes. Tous les points fortifiés capitulèrent l'un après l'autre; le dernier étant Elizabeth Castle, qui soutint un siège de cinquante jours. A la fin, une bombe tomba sur l'église de la vieille abbaye, où les assiégés gardaient leurs munitions et leurs approvisionnements: ce fut le coup de grâce — le coup avait été tiré depuis la "Batterie d'Oliver Cromwell", au pied de ce qui est maintenant le Fort Régent. Il était impossible de résister davantage, même à un brave de la trempe de Carteret; il obtint d'ailleurs des conditions généreuses pour sa reddition.

Ainsi, en décembre 1651, Cromwell l'emportait. Une période difficile vint alors, avec les sentiments d'amertume et de vengeance qui sont les suites ordinaires de la guerre civile. Un bailli de tendance parlementaire, Michel Lemprière, fut nommé, ainsi que des jurats de la même opinion: nommés et non élus; d'ailleurs les Etats ne s'assemblèrent jamais durant cette période.

Cromwell, ayant aboli la monarchie, est désigné sur les documents officiels comme "Son Altesse"; les terres appelées précédemment "Fief du Roi", deviennent "Fief de l'Etat". La religion se teinte de presbytérianisme, tandis que la discipline militaire se durcit à l'extrême, sous le commandement des Gouverneurs Heane, Gibbon et Mason. Après la mort de Cromwell, la situation en Angleterre tourna au chaos, et Jersey se ressentit aussi de cet état de confusion. Enfin la nouvelle de la Restauration arriva, et Charles II fut proclamé Roi, pour la seconde fois, par le Vicomte sur la Place du Marché, à présent Royal Square.

Les prisons de Mont Orgueil avaient reçu divers groupes politiques, suivant le parti au pouvoir; à présent les prisonniers étaient d'importants Républicains, parmi eux quelques uns des juges de Charles Ier. L'Anglicanisme l'emporta de nouveau dans l'Eglise, quoique le Calvinisme restât vivant dans les coeurs.

Chapitre 6

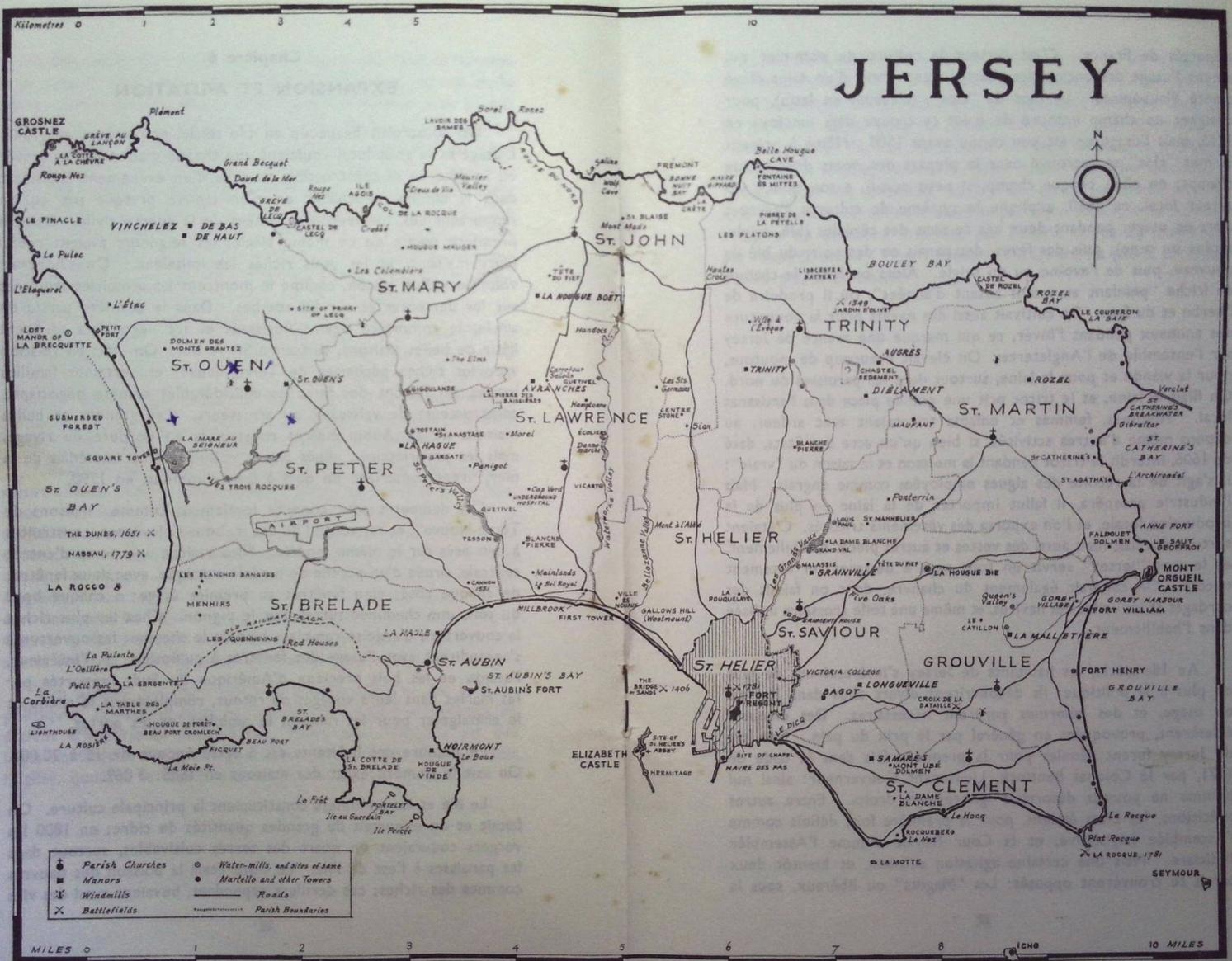
EXPANSION ET AGITATION

On construisit beaucoup au 17^e siècle, et toujours en granit. L'usage et le goût local voulaient que chaque maison portât gravée ou la date de sa construction ou celle d'un évènement important dans la famille, cependant on n'en trouve presque pas qui se rapportent aux malheureuses années de la guerre civile. Dans la première partie de ce même siècle, les seigneurs avaient rebâti leurs maisons, et les gens riches les imitaient. On s'honorait volontiers d'un blason, comme le montrent les armoiries sculptées sur les demeures et sur les tombes. Dans la dernière partie du siècle, le commerce devint florissant et les négociants se firent bâtir de belles maisons, surtout à St. Aubin. On était en relation avec les riches pêcheries de Terre-Neuve, et certaines familles locales amassèrent des fortunes considérables comme négociants, constructeurs de vaisseaux ou armateurs. Les grandes et belles maisons de St. Aubin étaient construites en bordure du rivage, mais les propriétaires, gênés par le voisinage trop immédiat de la mer, firent construire un quai à frais communs, en 1790.

Ces demeures sont connues localement comme "maisons de Terre-Neuve", et sur toute l'île des maisons s'élevèrent, construites à peu près sur le même modèle. Elles avaient une porte d'entrée centrale, ornée d'un porche de modèle classique, avec deux fenêtres de chaque côté; cinq fenêtres au premier étage; à chaque bout du toit, une cheminée surmontait le pignon. Chez les plus riches la couverture d'ardoise remplaça bientôt le chaume; les ouvertures s'agrandirent avec l'usage des fenêtres à guillotine. A l'intérieur, l'acajou et les bois précieux d'Amérique du Sud, rapportés par les marins dans leurs voyages de retour, remplacèrent le chêne et le châtaignier pour les rampes, le mobilier, et les portes.

Le nombre des habitants est à cette époque de 15 à 20 000. On sait le nombre exact des maisons en 1685: 3 069.

Le blé et les pommiers constituaient la principale culture. On faisait et on exportait de grandes quantités de cidre: en 1800 les vergers couvraient un quart des terres cultivables, surtout dans les paroisses à l'est de l'île. Le cidre était la boisson des pauvres comme des riches; ces derniers cependant, buvaient aussi des vins



La carte de Jersey.

importés de France. C'est surtout la culture du pommier qui amena l'usage des enclos: les champs s'entourent d'un talus élevé planté d'aubépines. Le mot de "clos", (clausum en latin), pour désigner un champ entouré de haies se trouve déjà employé en 1215, mais l'usage en est peu connu avant 1500. Même à présent le mot "clos" se retrouve dans la plupart des noms donnés aux champs; en effet, chaque champ, si petit soit-il, a son nom. Un auteur local, en 1680, explique le système de cultures alternées alors en usage: pendant deux ans ce sont des céréales (blé, seigle, avoine ou orge); puis des fèves, des panais ou des pois; du blé de nouveau, puis de l'avoine ou du seigle. Alors on laisse le champ en friche "pendant au moins autant d'années", où il produira de l'herbe et du foin. On cultivait aussi des navets pour la nourriture des animaux pendant l'hiver, ce qui marque une avance de Jersey sur l'ensemble de l'Angleterre. On élevait beaucoup de moutons, pour la viande et pour la laine, surtout dans les paroisses du nord. On filait la laine, et le tricot prit une grande place dans l'artisanat local. Hommes, femmes et enfants tricotaient avec ardeur, au dépens même d'autres activités, si bien qu'un acte des Etats, daté de 1606, interdit le tricot pendant la moisson et la saison du "vrai": il s'agit de la récolte des algues employées comme engrais. Mais l'industrie prospéra, il fallut importer de la laine en plus de la production locale, et l'on exporta des vêtements tricotés. C'étaient surtout des bas, mais aussi des vestes et autres pièces d'habillement, et le mot "jersey" servit en tous pays à désigner un vêtement tricoté. On cultivait également du chanvre, dont on faisait des cordages et les voiles des navires, et même une toile grossière utilisée dans l'habillement.

Au 18e siècle, les habitants de Jersey s'intéressèrent de plus en plus à la politique; ils découvrirent divers abus dans les lois en usage, et des réformes parurent nécessaires. Des émeutes éclatèrent, provoquées en général par le prix du pain. Des lois de Jersey furent réunies pour la première fois dans le code de 1771, par le Colonel Bentinck, Lieutenant Gouverneur: ainsi nul homme ne pouvait désormais ignorer ses droits. Entre autres précisions, les Etats étaient, pour la première fois, définis comme l'Assemblée Législative, et la Cour Royale comme l'Assemblée Judiciaire. Mais une certaine agitation subsista, et bientôt deux partis se trouvèrent opposés: Les "Magots" ou libéraux, sous la

conduite de John Dumaresq (plus tard Sir John), et les "Charlots" ou conservateurs, dirigés par Charles Lemprière. Ce dernier était alors Lieutenant Bailli, c'est-à-dire, qu'il exerçait toutes les fonctions du Bailli en titre, celui-ci, Robert Carteret, Lord Granville, ne visitant jamais l'île. La lutte entre les deux factions se poursuivit pendant des années, où elles devaient prendre comme symboles le laurier (pour les libéraux), et la rose (pour les conservateurs). Ces querelles pervertirent alors la politique locale, elles furent à l'origine de décisions inspirées par l'esprit de parti, plutôt que par l'intérêt public. Mais à présent l'île ignore les partis politiques depuis plus d'un siècle.

Chapitre 7 LA DEFENSE

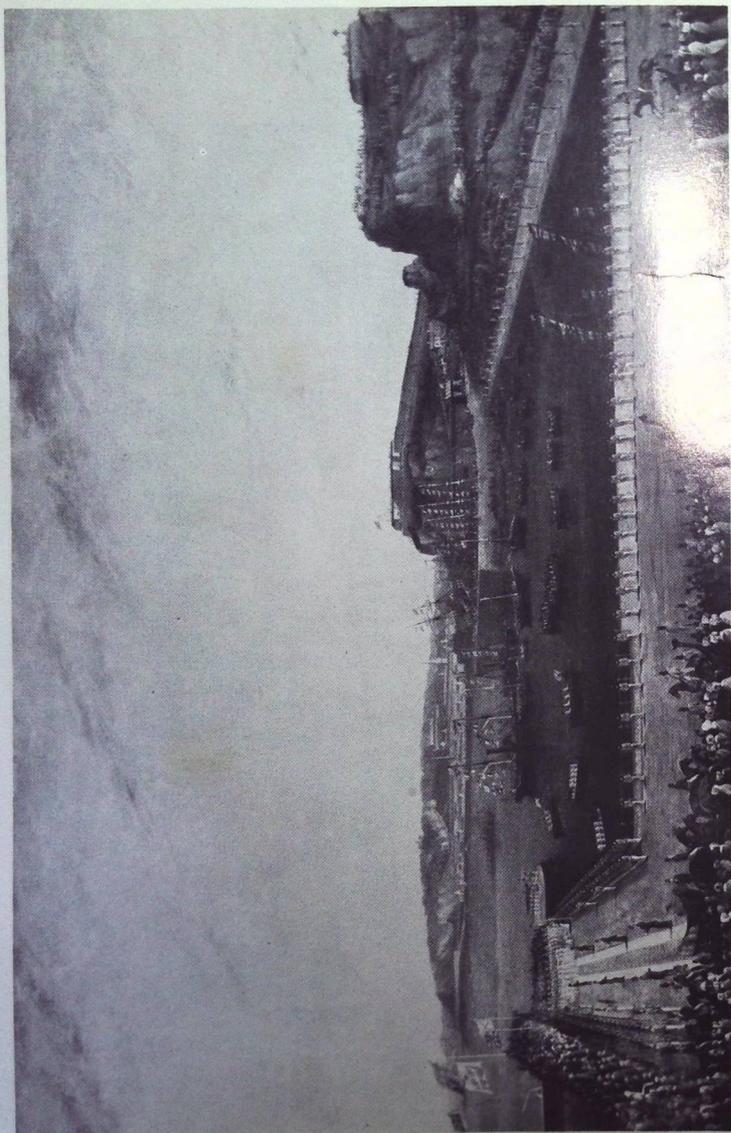
Les visiteurs remarquent avec surprise les constructions appelées Martello Towers, qui gardent nos rives orientales et méridionales. Quelques unes, dans la baie de St. Ouen et ailleurs, rappellent les tours du même nom édifiées sur les côtes anglaises, mais la plupart en sont tout à fait différentes. Elles sont, d'ailleurs, plus anciennes d'une vingtaine d'années que les tours anglaises, et sont tout à fait originales, même en les comparant avec celles de Guernesey. On ignore d'où en vient le modèle, mais on sait qu'en 1779, vingt-deux d'entre elles étaient déjà construites, ou en construction, sur un nombre de trente-deux. Ces tours furent armées et occupées, mais en fait elles ne servirent jamais à défendre l'île contre la menace française. Elles furent d'abord nommées par leur numéro d'ordre (Première Tour etc.); et le nom de "Martello" n'apparaît qu'en 1847: il était alors courant en Angleterre pour désigner des tours rondes, appartenant à un système de défense côtière. Deux tours carrées entourées de murs, Fort Henry et Fort William, furent construites sur les terres communes de Grouville en 1760.

Les seigneurs féodaux avaient autrefois levé des troupes, mais dès l'époque de Jean-sans-Terre, ce droit appartient au Roi. Des compagnies paroissiales furent organisées et exercées; vers 1620 elles formaient une milice composée de trois régiments. En 1730, il existe cinq régiments avec de l'artillerie, les canons étant gardés dans les églises paroissiales. Le service militaire atteignait tous les hommes valides, qui ne recevaient pas de solde. En temps de guerre, c'était une lourde charge pour la population, qui devait garder une longue ligne de côte toujours exposée à l'invasion. En 1779, le 78^e Régiment se trouvait à Jersey et co-opéra avec la milice, quand le Prince de Nassau tenta de débarquer à St. Ouen. Mais l'attaque la plus dangereuse ne devait venir que deux ans plus tard.

La France s'allia en 1773 aux colonies d'Amérique qui luttaient pour leur indépendance, ainsi elle devenait une fois de plus l'ennemie de l'Angleterre. Les corsaires reprirent leur activité, que l'on pourrait appeler une piraterie légitime, puisqu'un vaisseau pourvu d'une Lettre de Marque avait le droit d'attaquer et de capturer



La mort du Major Peirson le 6 janvier 1781. Oeuvre de J. S. Copley.



L'Arrivée de la Reine Victoria à St. Helier le 2 septembre 1846. Oeuvre de P. J. Oulless.

tout bâtiment ennemi. Le raid de 1779 ayant échoué, un effort devait être encore tenté contre cette île que les Français pouvaient considérer comme un nid de pirates.

Le baron de Rullecourt, un soldat de fortune, choisit pour sa tentative la veille du jour des Rois, pensant qu'en ce soir de fête, les hommes de la Milice chargés de monter la garde, ne seraient pas trop vigilants. Il choisit la Rocque comme point de débarquement — (la tour qui s'y trouve n'était alors pas encore construite). Le choix était imprudent, car la côte présente à ce point de dangereux écueils et des courants rapides; cependant il parvint à y débarquer avec son armée, un peu inférieure à un millier d'hommes et formée d'éléments assez divers. C'était la nuit de 5 janvier 1781; il profita du sommeil de la population pour gagner St. Helier; là il surprit le Major Moïse Corbet, Lieutenant Gouverneur, encore au lit, et l'obligea, sous la menace des armes, à signer une capitulation: d'ailleurs, Rullecourt, jouant d'audace, était parvenu à lui faire croire à des forces d'invasion beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'étaient réellement. Mais la Milice et les troupes anglaises voulurent ignorer la capitulation; le jeune Major Peirson, du 95^e Régiment, prit la tête de la défense. La place du Marché fut le théâtre d'une bataille au cours de laquelle les deux chefs furent mortellement blessés; enfin les Français durent se rendre. L'importance de cette brève rencontre ne doit pas être méconnue: Rullecourt était venu sans mission officielle, mais il est hors de doute qu'en cas de succès, l'expédition n'eut pas été désavouée par le Roi de France, non plus que la conquête: ainsi l'occupation des îles par les Français, plus d'une fois tentée eût été enfin accomplie, éliminant la menace qu'avait toujours représentée ce territoire étranger si voisin des côtes normandes; quoi qu'il en soit, cette tentative devait être la dernière. En 1831, cinquante ans après la bataille de Jersey, le roi Guillaume IV décerna aux forces locales le nom de Milice Royale. Plus tard, les milices de Jersey et de Guernsey devaient, au cours de deux guerres mondiales, prouver encore leur loyauté envers la Couronne.

La Révolution française amena à Jersey un grand nombre de réfugiés français, fuyant la Terreur. A partir de 1793, et pour huit ans environ, l'état de guerre exista de nouveau entre la France et Jersey. Un service secret royaliste, appelé la Correspondance était

dirigé depuis Mont Orgueil par le Commodore Philippe d'Auvergne, Prince de Bouillon. Ce dernier, un des personnages les plus pittoresques de l'histoire locale, exerçait un rôle multiple: en plus de son commandement naval, il se trouvait à la tête du mouvement clandestin en relation avec les royalistes français, et transmettait à Londres toutes informations utiles sur les activités des républicains. Il fit passer d'importantes sommes aux insurgés de Bretagne et de Normandie; enfin il s'occupa d'assister les milliers de réfugiés qui se trouvaient sur l'île.

Des troupes russes, au nombre d'environ 8 000 hommes furent stationnés à Jersey dans des casernes temporaires, pendant l'hiver 1799 à 1800. Ils avaient servi en Hollande sous le commandement du Duc d'York; après leur défaite, ils étaient venus attendre à Jersey, le retour de l'été, où ils devaient être rapatriés. Un contemporain décrit leurs divertissements, louant à la fois leur bonne humeur et leur bonne conduite.

La colline qui domine St. Helier, et que couronne à présent le Fort Régent, avait toujours été considérée par les habitants comme un lieu de refuge éventuel en cas de danger. Après l'émotion causée par la bataille de Jersey, on décida d'y construire une forteresse. Pendant les travaux, en 1785, une tombe néolithique y fut découverte. Comme l'endroit devait être nivelé pour en faire un terrain d'exercice, et comme le Maréchal Conway, alors Gouverneur, s'était vivement intéressé à la découverte, on lui offrit ce cadeau inusité; le dolmen fut transporté dans la propriété du Gouverneur en Berkshire où il se trouve encore.

En 1804, le fort et toute la ville échappèrent de peu à un désastre, grâce à trois hommes courageux: le feu ayant pris à la poudrière, Touzel, Lys et Penteney eurent le courage d'y pénétrer et d'en retirer les barils de poudre et les fusées que l'incendie allait atteindre. Par la suite, la colline fut achetée à l'autorité locale par la Couronne. A la place des simples remparts de terre qui la défendaient, on construisait une puissante forteresse; elle fut achevée et complétée en 1814, d'après les notions qui étaient alors les plus récentes sur l'art des fortifications. Cependant elle ne devait jamais servir à la défense de la ville; but dans lequel on l'avait construite.

Chapitre 8 LE PROGRES

Malgré la valeur stratégique de Jersey comme base maritime, c'est relativement tard que son port fut aménagé. Les petits ports appelés Havre des Anglais et Havre des Français existèrent à partir de 1700 environ, mais ils étaient sujets aux marées et peu abrités: à marée basse on devait avoir recours à des chariots pour décharger les navires. Vers 1820, un groupe de marchands fit construire à frais communs le Quai des Marchands, à présent Commercial Buildings. Le port intérieur fut aménagé entre 1788 et 1800, mais il restait soumis aux marées et était tout à fait insuffisant à cette époque où le commerce extérieur, surtout avec La Terre Neuve, s'était tellement développé. Une nouvelle jetée achevée en 1846, reçut le nom de la reine Victoria; une autre construite au nord, celui du Prince Consort. D'autres aménagements furent projetés, mais non exécutés; d'ailleurs l'usage des dragues, dans notre siècle, pare à l'inconvénient des marées.

De petits ports de pêche furent construits en d'autres points de la côte, à diverses époques; celui de Bouley Bay qui date de 1827, doit être le plus ancien.

Le premier hôpital fut fondé en 1772, grâce à un legs charitable de Marie Bartlett; il devait servir aussi d'asile, d'orphelinat et de maison des pauvres. Il fut parfois utilisé comme caserne, et le bâtiment a subi deux incendies.

John Wesley, fondateur du mouvement méthodiste, visita l'île en 1787. Malgré la barrière du langage, sa prédication toucha vivement les habitants de Jersey, ils aimèrent la forme spéciale de ses services; enfin il y exerça une grande influence, et de nombreuses chapelles méthodistes furent construites, surtout dans la campagne.

Gorey était le principal centre du commerce des huîtres, qui fut surtout florissant vers 1830, où plus de 300 000 boisseaux d'huîtres furent exportés. Le village de Gorey, tel que nous le voyons à présent, fut en grande partie construite à cette période, pour loger les pêcheurs. Mais pour avoir voulu trop gagner, on épuisa le terrain, et cette entreprise si prospère devait ainsi disparaître. Cependant la position géographique de Gorey, comme

la proximité du château rendent à peu près certaine la présence d'un village plus ancien sur ce site, peut-être il y a existé depuis les temps préhistoriques.

La visite de la reine Victoria, en 1846, fut pour Jersey un moment d'émotion et d'enthousiasme. C'était la première visite officielle d'un souverain, car Charles II était venu dans des circonstances bien différentes et moins heureuses. Quant aux visites qu'ont pu faire des souverains plus anciens, si elles sont vraisemblables, il n'existe pas de documents pour les confirmer. On décida, en souvenir de la venue de la reine, de construire une nouvelle école dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. En 1669 déjà, le roi avait décidé que le produit de certains droits sur le vin et les alcools serait employé dans ce but, mais depuis tout ce temps rien n'avait été fait. Le Collège Victoria fut achevé et ouvert en 1852, et la Reine, lorsqu'elle revint en 1859, put visiter l'établissement qui portait son nom.

Les routes, jusque là de simples pistes sinueuses et boueuses, furent grandement améliorées vers 1810, d'après les ordres du Général Don, Lieutenant Gouverneur fort aimé de la population. On a donné son nom à une avenue et à une rue, ainsi qu'à un jardin public, une ferme et un district. En fait ses aménagements avaient un but avant tout stratégique, et devaient permettre de rapides mouvements de troupes en cas d'attaque ennemie. C'est ainsi qu'il avait fait faire la route de St. Helier à la Haule; jusque là le voyageur devait prendre un chemin plus long à travers les terres, ou attendre que la marée basse lui permette de traverser les sables. C'est seulement en 1844, que la route fut prolongée jusqu'à St. Aubin. On pourra trouver digne de remarque le fait que Jersey ait eu des routes macadamisées dès 1824.

En 1847, le gouvernement anglais fit construire la digue massive de St. Catherine et celle de l'île d'Aurigny. Mais en 1852, le projet local fut abandonné à demi-achevé; ce refuge n'était plus nécessaire aux vaisseaux qui, avec l'usage de la vapeur, ne dépendaient plus du vent.

Cet avènement de la vapeur et le remplacement du bois par l'acier pour les coques de navires, firent périlcliter et disparaître les entreprises locales de construction navale. Vers le milieu du 19e siècle, leurs chantiers bordaient le littoral dans la baie de St.

Aubin et autour de Gorey; mais en 1890, ce qui avait été une industrie renommée et lucrative avait presque entièrement disparu.

Les côtes rocheuses de Jersey et l'amplitude des grandes marées qui peut atteindre jusqu'à 40 pieds (13m) y ont toujours rendu la navigation périlleuse, ses rivages virent bien des tragédies à travers les siècles, et l'on peut s'étonner de la date relativement tardive où fut construit le phare de la Corbière, sur la pointe sud-ouest: il date de 1874, quand le récif des Casquets, à l'ouest d'Aurigny avait eu son phare dès 1723.

De 1852 à 55, Jersey reçut un de ses visiteurs les plus célèbres, quoique fort discuté à l'époque: Victor Hugo. Il s'était exilé de France après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. D'autres réfugiés politiques, parmi lesquels le Polonais Swietoslavski, avaient fondé le journal "l'Homme"; il y parut une lettre assez venimeuse contre la reine, lettre déjà publiée à Londres, et qui contenait des railleries à propos de la visite officielle de Victoria à Napoléon III. Les éditeurs du journal furent bannis; là dessus Victor Hugo et quelques autres protestèrent publiquement, si bien qu'ils furent renvoyés à leur tour — Hugo alla s'établir à Guernesey, où il passa une quinzaine d'années.

Vers la fin du siècle on construisit une ligne de chemin de fer de St. Helier à St. Aubin (1870), prolongée jusqu'à la Corbière en 1899; la ligne orientale, jusqu'à Gorey, date de 1873. Elles furent plus tard remplacées par des lignes d'autobus, on peut regretter qu'elles n'aient pas été conservées, comme une attraction pour les touristes.

En 1873, deux banques locales suspendirent leurs paiements, au grand détriment de la population en général.

Au cours du siècle précédent, l'île s'était, par la force des choses, beaucoup anglicisée; d'ailleurs la venue des grands bateaux à vapeur facilitait les communications avec l'Angleterre. De plus, le commerce avec le Canada passait par l'Angleterre et les ports anglais, plutôt que par la France. L'habitude s'établit, du moins parmi ceux qui en avaient les moyens, de faire élever leurs enfants dans les écoles anglaises — cet usage pouvait tenir aussi à une certaine crainte de l'influence catholique dans les écoles françaises. La formation de prêtres et d'hommes de loi jersiais à l'université

d'Oxford était une tradition qui remontait au 17^e siècle et n'avait jamais été interrompue.

Cette influence de l'Angleterre se fait aussi sentir dans l'architecture du 19^e siècle, du moins à partir de 1820, où le stuc remplace ou recouvre le granit local. La grande prospérité des entreprises de pêche au Canada, le nombre croissant des résidents anglais, amenèrent une rapide expansion de la ville; on construit des "terasses" à la mode anglaise, de belles maisons cossues. Ces résidents, alors comme à présent, sont attirés par les impôts relativement bas, de bonnes écoles pour les enfants, et un climat doux, mais aussi par la bienvenue amicale que Jersey a toujours offerte à ses visiteurs.

Au commencement du siècle présent la population de Jersey dépassait 52 000 habitants. Son chiffre avait cependant diminué de 5 000 depuis 1851, date où il atteignait sa valeur maximum. De même il diminua légèrement entre les deux guerres, mais le dernier recensement montre 69 329 habitants. Plus de la moitié de la population habite St. Helier, mais récemment ce sont les paroisses de St. Sauveur et de St. Clément, proche de la ville, et St. Brelade au sud-ouest dont la population a le plus augmentée.

Un service postal fut établi à Jersey en 1794. Les premières boîtes à lettres datent de 1852. Elles étaient alors de forme octogonale. Ce nouvel usage eut tant de succès dans l'île que bientôt l'exemple en fut suivi en toute l'Angleterre. Le premier vaisseau chargé d'un service régulier fut la "Royal Charlotte" dès 1794. Depuis cette date, une longue série de bateaux solidement construits a bravé les temps au service de la poste royale. Quatre de ces vaisseaux, le "Guernesey", le "South-Western", le "Roebuck", et le "Sarnia", furent coulés pendant la première guerre mondiale, quatre autres, le "Normania", le "Lorina", le "St. Briac" et le "St. Patrick" au cours de la dernière guerre. A présent, bien entendu, le service postal se fait par avion.

C'est à partir de 1933 que l'on utilisa l'avion pour le transport des passagers. Au début, les plages servaient de terrains d'atterrissage, en tenant compte des marées. L'énorme développement de ce service a suivi la construction de l'aéroport situé à St. Pierre; il fut ouvert en 1937, il occupait tout d'abord une surface de 83

acres (37h.), et s'étend à présent sur 200 acres (90h.). Des centaines de milliers de voyageurs l'utilisent chaque année.

Nous avons dit plus haut comment le cidre fut pour Jersey le premier article d'exportation. Vers 1880 une nouveauté apparaît: on exportait déjà des pommes de terre, mais c'est à cette date que l'on commença à cultiver des variétés précoces. Des agriculteurs éclairés avaient compris que l'influence du Golfe Stream, le climat doux et ensoleillé, et la richesse du sol favorisaient la "Royale", étant de petite taille, de couleur pâle, et en forme de rognon. On la cultiva dès lors en quantités toujours croissantes. A la fin de mai et au début de juin, des files de charrettes transportaient les barils de pommes de terre jusque sur l'Esplanade, où on les remettait aux marchands; la contenance des barils était d'un "cental" (100 livres). Jersey doit lutter contre la concurrence de pays étrangers où la récolte est plus précoce encore, mais elle conserve les marchés anglais grâce à la qualité savoureuse de sa pomme de terre, surtout lorsqu'elle est fraîchement récoltée.

La culture des tomates fut surtout prospère entre les deux guerres; c'étaient des tomates en pleine terre, principalement dans les paroisses du sud, sur du terrain sablonneux. Ces deux récoltes ont été, par endroit, remplacées par d'autres, surtout par les choux-fleurs d'hiver.

L'activité la plus florissante en notre siècle est le tourisme. Plus de 750 000 visiteurs arrivent à Jersey pendant la saison d'été, et un nombre croissant de touristes français viennent en excursion pour la journée.

Chapitre 9

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Au cours de la première guerre, beaucoup d'hommes de Jersey furent mobilisés, parmi lesquels on eut à déplorer un grand nombre de tués; mais à part le rationnement, semblable à ce qu'il fut en Angleterre, la vie dans l'île resta à peu près la même. La situation fut bien différente pendant la deuxième guerre mondiale.

En 1940, les troupes anglaises avaient dû quitter la France, et ne pouvaient plus défendre les îles qui furent déclarées un territoire ouvert. Jusque là personne dans les îles ne s'était rendu compte du danger; on ne pensait pas que Hitler s'occuperait d'aussi petites communautés. On dit que Goering railla notre innocence en déclarant que les citoyens allemands viendraient passer l'été suivant sur nos plages. Néanmoins, beaucoup d'habitants de l'île, pour se soustraire à une occupation éventuelle, partirent en hâte pour l'Angleterre. Ainsi les envahisseurs ne devaient trouver qu'une population assez réduite.

Le 1er juillet, 1940, les Allemands lancèrent par avion leur ultimatum, exigeant une reddition pacifique; le même jour arrivèrent ces hôtes que l'on n'avait pas invités, et qui devaient rester pendant cinq longues années. Cependant la situation ne doit pas être dramatisée à l'excès, si on la compare à ce qu'elle fut alors en Angleterre et dans les villes du continent, car Jersey ne connut ni bombardements, ni camps de concentration. En fait les Nazis cherchèrent plutôt à montrer au monde que l'on pouvait trouver des avantages à la domination du Troisième Reich. Il est vrai que quelques insulaires furent déportés dans les camps allemands, sous l'accusation d'avoir écouté la radio anglaise ou d'en avoir propagé les nouvelles; quelques uns d'entre eux n'en revinrent pas — le seul survivant britannique du camp de Belsen, de sinistre mémoire, était natif de Jersey. Aux troupes ennemies stationnées ici, Jersey doit avoir semblé un paradis, par comparaison avec les déserts africains ou les steppes de la Russie. D'autre part, ceux qui eurent l'expérience d'une telle situation se souviennent de ce que l'on a ressenti alors, dans cette partie des Iles Britanniques qui fut la seule à subir la domination ennemie.

Il est vrai que la conduite des troupes allemandes fut correcte. Les soldats s'occupèrent à fortifier l'île, et les ouvrages fortifiés sur ce petit territoire atteignirent à une densité que l'on a vu nulle part ailleurs, sinon à Guernesey. Des postes d'observation et des emplacements de canon furent construits tout autour de l'île. En tant que force d'occupation ils se montrèrent sévères, même stricts, comme on pouvait s'y attendre, et le rationnement fut établi dès leur arrivée. Avec les années les ressources diminuèrent encore. Après le débarquement des Alliés en Normandie en 1944, Jersey, toujours occupé par les Allemands, se trouva définitivement isolé de la côte voisine d'où l'on ne pouvait plus obtenir aucun ravitaillement: la nourriture, les combustibles, les médicaments, les chaussures devinrent rares, puis manquèrent tout à fait. Pendant tout ce temps, les messages adressés hors de l'île et transmis par la Croix Rouge, étaient autorisés, mais limités à vingt-cinq mots et soumis à la censure. Si la censure locale n'avait pas été si rigoureuse, les autorités allemandes auraient défendu cette correspondance, seul lien avec le monde extérieur.

Durant cette sombre période, plus de 1 000 habitants furent amenés en Allemagne, sans raison apparente. On choisit de préférence ceux qui n'étaient pas d'origine jersiaise et qui dans l'esprit de Hitler auraient manifesté des sympathies pro-anglaises au cas où les Alliés tenteraient de reprendre les îles.

Ainsi les habitants de Jersey, s'ils évitèrent les bombardements, ils souffrirent de la faim, du froid et de l'oppression; ils ignorèrent les nouvelles du monde sauf ce qu'ils pouvaient recueillir grâce aux radios clandestines, non sans courir des risques graves. Mais une occupation ennemie vous montre vos vrais amis.

L'île fut heureuse d'avoir alors comme Bailli A. M. Coutanche (maintenant Lord Coutanche). Sans sa direction prudente mais ferme, le sort des insulaires aurait pu être beaucoup plus dur.

Vers la fin de l'occupation un bateau de la Croix Rouge, la "Véga", apporta trois fois du ravitaillement. Elle venait juste à temps pour nous éviter la famine. Un habitant connu de Jersey, dans la première lettre qu'il put adresser à sa fille après l'occupation, écrivait: "Comme tu vois, nous ne sommes pas morts, mais nous avons eu froid et très, très faim".

Les Allemands amenèrent du continent des prisonniers, surtout des Russes, pour travailler aux fortifications; ils leur firent construire notamment l'hôpital sous-terrain de la vallée de St. Pierre, qui ne fut d'ailleurs jamais occupé comme tel. Encore plus dépourvus de vêtements et de nourriture que les résidents eux-mêmes, la condition de ces gens était pitoyable.

Pour donner du travail aux habitants qui en avaient besoin et qui cependant ne voulaient servir l'ennemi, on entreprit de construire la Route du Nord, une route en corniche où le paysage est très beau, de là par temps clair on aperçoit la côte française et les autres îles.

Il était bon que ces faits historiques laissent des souvenirs par écrit et par image. Certains ont tenu un journal détaillé des événements, d'autres ont pris des photos à leurs risques et périls, un artiste de talent, Edmund Blampied, a représenté par ses dessins et ses peintures la vie telle qu'elle était alors. Parfois, comme les instruments de son art manquaient dans les magasins, il employait tout ce qui lui tombait sous la main.

Personne ici n'a pu oublier le jour de la Libération, le 9 mai 1945, et nous gardons dans nos cœurs les paroles que Churchill prononça alors — "nos chères îles de la Manche doivent être libérées aujourd'hui".

Chapitre 10 LE TEMPS PRESENT

Après la guerre le retour à la prospérité fut particulièrement rapide. Les touristes affluèrent sur nos plages, l'agriculture se diversifia, les impôts relativement bas et l'absence de droits de succession attirèrent ici de nouveaux résidents et aussi de grandes compagnies bancaires. Le commerce prospéra et les visiteurs arrivèrent en nombre toujours croissant; en visitant les îles, on venait voir la seule partie britannique qui eût été prise par les Allemands. Mais il fallut loger cette population croissante; on construisit des maisons, des écoles, des magasins, des réservoirs; on agrandit l'hôpital — ainsi que la prison. On a connu ici comme ailleurs le problème du "parking" pour les innombrables voitures qui parcourent les routes. On entreprit de grands travaux comme le barrage du Val de la Mare, la station électrique sur le port, le tunnel sous le Fort Régent, le système du tout-à-l'égout à Bellozanne, et l'usine de dessalage à la Corbière. Cette dernière trait l'eau de mer pour faire face à la grande consommation d'eau lorsque la population double à la saison d'été.

On a constaté que pendant les jours de mauvais temps, nos visiteurs manquaient de distractions. Quoique notre climat, plus doux que celui de l'Angleterre, ignore les températures extrêmes et jouit de nombreuses heures de soleil, il est cependant plus changeant qu'on ne le souhaite parfois. Ainsi on a décidé récemment de se servir de la vaste surface du Fort Régent pour en faire un centre récréatif dont pourraient profiter les visiteurs comme les habitants de l'île. C'est un ambitieux projet, cependant la piscine déjà achevée a beaucoup de succès.

Au cours des années, comme le trafic aérien s'intensifiait, l'aéroport a été agrandi; c'est maintenant, après Londres, la station la plus active des îles Britanniques. C'est une grande commodité pour les voyageurs, cependant les habitants des paroisses voisines se plaignent du bruit, surtout lorsqu'il s'agit des grands avions.

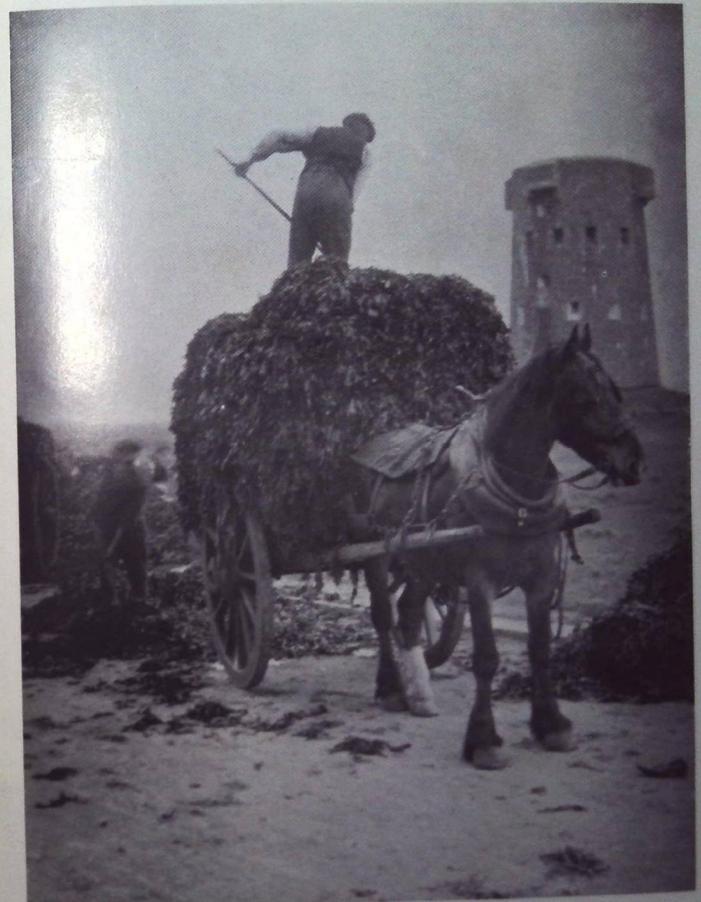
En 1970, quand les postes anglaises formèrent une compagnie indépendante, Jersey et Guernesey eurent chacune leur propre service postal. Chaque île imprime à présent ses propres timbres;

il existe en plus des éditions momentanées représentant des sujets d'actualité, et ces timbres sont très recherchés par les philatélistes.

Jersey a sa propre monnaie en billets et pièces. Le billet d'une livre montre sur l'endroit le buste de la Reine d'après le portrait d'Annigoni et Mont Orgueil sur l'envers. Les pièces de $\frac{1}{2}$ p, 1p, 2p, 5p, 10p et 50p, portent les armes de Jersey et les mots "Bailiwick of Jersey".

La ferme des Etats à Trinité fut donnée par un des principaux bienfaiteurs de Jersey, T. B. Davis, en souvenir de son fils, Howard, tué à la première guerre. Cet établissement procède à des expériences d'agriculture, étudie les maladies des plantes, fait des analyses de sol, et toute autre recherche utile aux fermiers. La Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture de Jersey organise diverses expositions, surtout de bétails et de fleurs. Depuis 1866, cette société tient un registre généalogique où l'on peut trouver le pedigree de tous les animaux de race bovine. La production des fleurs à bulbes est également très prospère.

Pour nous résumer, les principales sources de revenus de Jersey, sont par ordre: La banque internationale, les résidents fortunés, les touristes et l'agriculture. Cette dernière, si elle n'est pas la plus importante, assure à Jersey son atmosphère paisible et champêtre. Personne ne peut dire quel effet aura sur les îles l'entrée de la Grande Bretagne dans le Marché Commun: ces petites communautés pourront-elles maintenir leur état de prospérité et leur niveau de vie élevé dans des circonstances nouvelles et probablement fort différentes? Cependant Jersey à travers les siècles a su faire face à plus d'une crise. Elle a dû changer souvent de cultures et d'industries. Nous saurons encore nous adapter, souhaitons-le, à des conditions nouvelles; souhaitons aussi de conserver à la fois notre chère indépendance et notre fidélité à la Reine, en qui nous voyons l'héritière de nos anciens ducs.



La récolte du 'vraic', avec, au fond, la Tour Martelle à Le Hocq.



Le Weighbridge à St. Helier aux environs de 1910, pendant la saison des poids et mesures hivernales.

APPENDICE I

Une bibliographie choisie à l'intention de ceux qui s'intéresseraient davantage au sujet de Jersey. Les membres du public peuvent se procurer tous les ouvrages mentionnés au musée. La date de la première publication est entre parenthèse.

Publiés par La Société Jersiaise.

Tous les Bulletins annuels depuis 1873, à peu d'exceptions près. Il existe aussi des tirages à part sur divers sujets puisés dans les Bulletins. En grande partie le contenu de ces Bulletins est en français jusqu'à l'année 1900.

- Journal en français de Jean Chevalier des années 1643-51. (1906)
- Journal en français de Daniel Messervy des années 1769-72. (1896)
- The Town of St. Helier* par E. T. Nicolle. (1931, réimprimé 1972)
- Victorian Voices* par Joan Stevens. (1969)
- Folklore of Jersey* par John H. L'Amy. (1927, réimprimé 1971)
- Old Jersey Houses* par Joan Stevens. (1965, réimprimé 1972)

Egalement en vente:

- Behrend, G. *Jersey Airlines International*. (1968)
- Bois, F. de L. *A Constitutional History of Jersey*. (1970)
- Bonsor, R. P. *Local Railways*. (Trois livres) (1961-67)
- Davies, W. *Fort Regent*. (1971)
- Ginns, M. *Transport in Jersey*. (1961)
- de Gruchy, G. F. B. *Medieval Land Tenures*. (1957)
- Le Maistre, F. *Dictionnaire Jersiaise-Française*. (1966)
- Lemprière, R. *Portrait of the Channel Islands*. (1970)
- Mayne, R. *Old Channel Islands Silver*. (1969)
- Mailboats of the Channel Islands*. (1971)
- Nicolle, E. T. *Mont Orgueil Castle*. (1921)
- A Chronology of Jersey*. (Révisé en 1954)
- Rybot, N. V. L. *Armorican Art*. (1952)
- Sinel, L. P. *An Occupation Diary*. (1945)
- Stevens, Joan. *The Bailiwick of Jersey*. (1969. Une révision de l'original de G. R. Balleine)

APPENDICE II

COURTE LISTE DE DATES IMPORTANTES

- 555. Date probable du Martyre de saint Helier.
- 933. Domination des ducs de Normandie sur les Iles de la Manche.
- 1066. Conquête de l'Angleterre par le Duc de Normandie.
- 1204. Jean-sans-Terre perd la Normandie; les îles lui restent fidèles.
- 1213. Il leur accorde des Constitutions.
- 1373. Invasion de Jersey par Bertrand du Guesclin, Connétable de France.
- 1406. Pontbriand et Péro Nino attaquent Jersey, ils avancent jusqu'au "Chatel Sedemen", mais se retirent moyennant le paiement d'une rançon.
- 1416. Les biens des prieurés étrangers sont confisqués par la Couronne.
- 1461. Attaque par Maulevrier; il occupe Jersey jusqu'en 1468.
- 1477. Sire Jehan Hue fonde l'école St. Mannelier.
- 1483. Le Pape publie une Bulle de Neutralité pour les îles.
- 1496. Jehan Néel et Vincent Téhy fondent l'école St. Anastase.
- 1518. Grave épidémie de peste, de même qu'en 1563 et 1626.
- 1542. On commence le fort de St. Aubin.
- 1547. Suppression de tous les emblèmes et objets sacrés du culte catholique.
- 1549. Breuil attaque au "Jardin d'Olivet", il est repoussé avec de grandes pertes.
- 1550. Vente des biens ecclésiastiques au profit de la Couronne.
- 1551. Date inscrite sur un canon, sans doute le seul qui reste des canons des paroisses.
- 1565. Colonisation de l'île de Sercq, depuis Jersey, par Heller de Carteret.
- 1568. Les îles sont transférées du Siège Episcopale de Coutances à celui de Winchester.
- 1572. L'arrivée de nombreux réfugiés Huguenots français.
- 1590-1600. Construction d'Elisabeth Castle.
- 1600-1604. Sir Walter Raleigh, Gouverneur.
- 1622. Formation de la milice en trois régiments.
- 1637. William Prynne, pamphlétaire puritain, prisonnier à Mont Orgueil.

- 1643. Les Royalistes assiégés à Elisabeth Castle; entretemps le Major Lydcott est nommé Gouverneur Parlementaire, puis le Capitaine George Carteret recouvre Jersey pour le Roi.
- 1646. Visite de Charles, Prince de Galles.
- 1649. Exécution de Charles 1er. Charles II est proclamé roi. Sa deuxième visite à Jersey.
- 1651. L'Amiral Blake conquiert Jersey pour le Parlement: capitulation de Mont Orgueil, assiégé deux semaines, puis d'Elisabeth Castle, assiégé deux mois.
- 1660. Restauration de la Monarchie, Charles II proclamé roi de nouveau.
- 1670. Commencement des travaux pour le port de St. Aubin.
- 1685. Révocation de l'Edit de Nantes; nouvelle arrivée de Protestants français.
- 1708. Construction d'un mât de signaux sur le Mont de la Ville (Fort Régent).
- 1730. Emeutes provoquées par des changements dans la valeur de la monnaie.
- 1741. Fondement de l'Hôpital Général, dont la construction ne commencera qu'en 1765.
- 1751. Date de la statue érigée dans le Square Royal, on croit qu'elle représente George II.
- 1766. Voyage autour du monde de l'Amiral Philippe de Carteret.
- 1768. Fondation de la Chambre de Commerce, la première existante dans les Iles Britanniques.
- 1769. Emeutes causées par le prix du blé.
- 1771. Les lois de Jersey réunies dans le Code.
- 1774. Commencement du mouvement Methodiste dans l'île.
- 1778. Service de paquebot établi entre l'Angleterre et les îles.
- 1779. Tentative du Prince de Nassau pour conquérir Jersey. Son échec.
- 1781. Bataille de Jersey.
- 1784. Apparition du premier journal local.
- 1787. Visite de John Wesley.
- 1788. Création du premier omnibus de St. Heller à St. Aubin par les sables à marée basse.
- 1790. Arrivée d'émigrés français.
- 1794. Fondation de l'Office de Postes.
- 1804. On commence à construire le Fort Régent.

- 1806. Le Général Don, Lieutenant Gouverneur, commence le réseau routier.
- 1827. Premier service régulier par bateau à vapeur entre Jersey et Weymouth.
- 1831. La Milice reçoit le titre de "Royale".
Installation à Jersey de l'éclairage au gaz.
- 1832. Epidémie de choléra, de même qu'en 1849.
- 1835. Ouverture de la Caisse d'Epargne.
- 1847. On commence les travaux de la digue de Ste. Catherine.
Emeutes provoquées par le prix du pain.
- 1848. Le "Don Gruchy", legs charitable d'un champ dans chaque paroisse, dont les revenus seront donnés aux pauvres.
- 1852. Ouverture du Collège Victoria.
Les premières boîtes aux lettres.
- 1857. Election des Députés aux Etats.
Les Ecréhous sont déclarés appartenir à la paroisse St. Martin.
- 1858. Le câble télégraphique sous-marin posé entre Jersey et l'Angleterre.
- 1870. Création de la voie ferrée St. Helier — St. Aubin.
- 1873. Et de celle de St. Helier à Gorey.
- 1874. Construction du phare de la Corbière.
- 1885. La voie ferrée de l'ouest prolongée jusqu'à la Corbière.
- 1907. La Couronne remet aux Etats le Château de Mont Orgueil.
- 1914. Mobilisation de la Milice pour la défense de Jersey.
- 1915. Le départ d'un contingent d'hommes de Jersey pour la guerre.
- 1918. En tout, 6 292 hommes partent de l'île au courant de la guerre, dont 862 seront tués.
- 1919. Suffrage censitaire pour les femmes âgées de plus de trente ans.
- 1923. La Couronne remet aux Etats Elisabeth Castle.
- 1934. Arrivée du premier avion de transport de voyageurs.
- 1937. Ouverture de l'aéroport de St. Pierre.
Commencement du service postal aérien avec l'Angleterre.
- 1939. Le Doryphore (mortel pour les pommes de terre) arrive à Jersey; il est maintenant détruit.
- 1940. 18 juin, l'île est démilitarisée.
28 juin, bombardement par les Allemands.
1er juillet, ultimatum exigeant la reddition, arrivée des Allemands.
- 1942. 1186 personnes de nationalité anglaise envoyées en Allemagne.

- 1944. 30 décembre, premier voyage du bateau de ravitaillement de la Croix Rouge "Vega".
- 1945. 9 mai, libération de Jersey par les troupes britanniques.
7 juin, visite du roi George VI et de la reine Elisabeth.
- 1948. Loi de réforme de la Constitution, modifiant la composition des Etats.
- 1950. Loi autorisant le divorce.
- 1953. La Cour de Justice internationale attribuée à l'Angleterre les Ecréhous et les Minquiers.
- 1957. Visite de la reine Elisabeth II et du Prince Philip.
- 1962. Construction du réservoir au Val de la Mare.
- 1970. Construction du tunnel sous le Fort Régent.
- 1971. Construction d'une usine de dessalage pour traiter l'eau de mer.

APPENDICE III

Une courte liste de quelques uns des habitants de Jersey renommés en dehors de leur île.

Acteurs

Sir Seymour Hicks, 1871-1949. Lillie Langtry, née Le Breton, 1853-1929. Ivy St. Helier, 1886-1971.

L'Agriculture

Sir John Le Couteur, Q.A.D.C., F.R.S., 1794-1875.

Militaires

Les Généraux Thomas John Anquetil, 1784-1842; Sir Harry Burrard, 1755-1813; Sir William Gosset, 1782-1848. Le Colonel W. J. Le Gallais, 1861-1900. Le Colonel F. S. Le Quesne, V.C., 1863-1950. William Mesny, (général dans l'armée chinoise), 1842-1919. Les Généraux Henry Pipon, 1843-1924; Philip Gosset Pipon, 1824-1905; Sir Tomkyns Hilgrove Turner, 1764-1843.

Bienfaiteurs

Thomas Benjamin Davis, 1867-1942.

Hommes d'Eglise

François Jeune, (Evêque de Peterbourg), 1806-1868.

Colonisateurs:

Helier de Carteret, fondateur de l'île de Sercq, 1532-1581.

Philippe de Carteret, Gouverneur de New Jersey, 1639-1682.

Le Golf

Ted Ray, 1877-1943. Harry Vardon, 1870-1937.

La Chasse

Frederick Courtenay Selous, 1851-1917.

Hommes de Loi

Le Baron du Parcq, Juge de la Cour d'Appel, 1880-1949. Francis Henry Jeune, Baron St. Helier, 1845-1905. C. T. Le Quesne, Q.C., 1886-1954.

Le Négoce

John Cabot, de Salem, 1680-1742. Jean Martel, distillateur, 1694-1753.

Charles Robin, pionnier au Canada, 1743-1824.

Missionnaire et Médecin

Lilian Grandin, 1876-1924.

La Marine

Sir George Carteret, 1600-1680 environ. Les Amiraux Charles Bertram, 1777-1854; Philippe Dauvergne, 1754-1816; Philippe de Carteret, 1733-1796; Philippe Durell, 1707-1766; Sir Charles Le Hardy sr., 1680-1744; Sir Charles Le Hardy jr., 1716-1780; Sir Thomas Le Hardy, 1666-1732. Chef de Mât George Henry Ingouville, V.C., 1826-1869.

Le Capitaine J. Pakenham Pipon, 1849-1899.

Peintres

Edmund Blampied, 1886-1966. Henry Thomas Bosdet, 1857-1934. Philippe Jean, 1755-1802. Jean Le Capelain, 1812-1848. Thomas Le Hardy, 1771-1813. John Helier Lander, 1868-1944. Sir John Everett Millais, P.R.A., 1829-1896. Peter Monamy, 1670-1749, *environ, sa naissance dans l'île n'est pas prouvée.* Philippe John Oules, 1817-1885. William Walter Oules, R.A., 1848-1933. Charles Poingdestre, 1829-1905.

Poète

Wace, né au environs de 1100, ou 1111, et mort après 1174.

Hommes Politiques

John Carteret, Comte Granville, 1690-1763.

Bertram Falle, Lord Portsea, 1859-1948.

Ecrivains et Erudits

Bulkeley Bandinel, 1781-1861. Daniel Dumaresq, F.R.S., 1712-1805.

Philippe Falle, 1656-1742. Elinor Glyn, (romancière) 1864-1943. Jean

Lemprière, 1765-1824. Frederick Lonsdale, (dramatiste), 1881-1954.

Robert Ranulph Marett, 1866-1943. Philip Maurant, 1700-1770. Jean

Poingdestre, 1609-1691. Edouard Valpy, 1764-1832. Richard Valpy, 1754-1836.



Publié par: LA SOCIÉTÉ JERSIAISE, The Museum, 9 Pier Road, St. Helier, Jersey.

Imprimé par: PREMIER PRINTERS, Bagot, Jersey.